

Lecteur CD-S6 et amplificateur intégré SV-236 Vincent Audio

JEAN GIGUÈRE

VINCERE » (VAINCRE), TELLE EST L'ORIGINE latine du nom Vincent. La marque Vincent, nouvellement distribuée ici, offre-elle des appareils audio capables de vaincre la compétition? L'avenir nous le dira, mais assurément il y a de quoi inquiéter. Et même si le nom est de consonance latine, le produit, lui, vient de Chine. Vincent audio appartient au groupe Sintron. C'est un ingénieur de la division allemande, Uwe Bartel, qui eut l'idée de lancer une ligne d'appareils au rapport qualité-prix exceptionnel visant le marché haut de gamme. Ayant étudié l'évolution de la sous-traitance en Asie, il savait que celle-ci était nécessaire pour atteindre son objectif. Avec l'aide de monsieur Ho, un spécialiste des semi-conducteurs, il a donc mis sur pied une équipe chinoise de recherche et développement ainsi qu'une unité de fabrication dédiée à la marque. Sachant également que la fabrication en grande quantité était essentielle pour obtenir un rapport qualité-prix satisfaisant, Ho et Bartel ont alors implanté à travers la Chine et toute l'Asie un réseau de commercialisation distinct. Les appareils destinés au marché asiatique se vendent sous le nom Sheng Ya. Évidemment les prix bas et les gros volumes étant à la base de la philosophie Sheng Ya, ces produits ne comportent pas tous les raffinements et surtout n'utilisent pas la même qualité de composants que ceux de marque Vincent. Pour vaincre sur tous les fronts, Vincent Audio est équipé d'une artillerie d'une trentaine d'appareils différents. Ceux évalués dans ce banc d'essai font partie de la « Design Line 3 ».

Vincent Van Gogh

Les formes, les textures, les teintes, c'est sûrement ce qui aurait intéressé l'illustre peintre. Au regard, cette série hybride de Vincent se distingue par un hublot central en face avant. Au travers, on aperçoit un tube dont l'effet visuel est magnifié par un miroir concave. Les appareils sont en aluminium brossé tout comme les télécommandes. De petites touches circulaires, chromées, font plutôt chic. Des DEL ambrés illuminent le tout dont l'intensité est ajustable au goût de l'utilisateur. Sans eux, le filament du tube à lui seul n'offrirait pas un effet lumineux aussi spectaculaire. Ce dernier peut même être éteint. La manipulation des commandes procure une sensation de solidité; elle est douce et précise. La

qualité perceptuelle de l'ensemble est excellente et a positivement impressionné mes invités.

En plus des contrôles de base, la face avant du lecteur CD-S6 comporte une prise de casque munie de son propre contrôle de volume. Deux DEL complètent l'affichage fluorescent dont l'intensité est réglable par la télécommande. Un premier DEL bleu avise l'utilisateur que l'appareil est en réchauffement suite à sa mise sous tension. L'autre indique la lecture d'un disque HDCD. L'appareil est également muni d'un atténuateur numérique à 26 niveaux, ajustable par la télécommande. Sa valeur est toujours maximale à l'allumage et son effet agit également sur la sortie numérique PCM. Les nombreuses touches sur la manette étant identiques, conséquemment il est impossible de repérer « play, stop, etc. » sans devoir lire leur identification.

Sur l'intégré SV-236, une roue à encodage permet de sélectionner une des 6 entrées de ligne, identifiées S1 à S6 par des DEL en rangée. Comme la « designer line 3 » offre en plus du CD un syntoniseur radio, deux des entrées identifiées à ces sources auraient été souhaitables pour en faciliter l'utilisation. À l'arrière, une sortie préamplificateur accompagne celle vouée à un enregistreur. Par contre, l'intégré n'offre pas la fonction « monitoring » et ne comporte pas de commande de balance ni de sortie d'écouteur. Les bornes d'enceintes acceptent facilement des câbles de fort calibre. En parallèle, ces deux paires de sorties feront le bonheur des adeptes du bicablage. Sa télécommande, si élégante soit-elle, m'a été peu utile; elle ne permet pas, entre autres, de mettre l'appareil sous tension. Ne commandant que le volume et les sources, on doit donc recourir à celle du CD pour commander la lecture. Curieusement les contrôles de tonalité ne sont pas disposés de façon conventionnelle, le bouton d'aigu étant à la gauche du grave. Un commutateur permet d'activer le correcteur physiologique et son effet est quasi constant jusqu'à la position médiane du volume.

Vincent Motorcycles

Les passionnés de cette marque anglaise du début du vingtième siècle en apprécient leur conception mécanique. Tout comme eux le font pour les motos, explorons la constitution de nos deux électroniques.

Le lecteur CD-S6 Vincent Audio est basé sur une méca-

nique Philips VAM1202, dédiée aux applications audio. Une tôle cloisonne l'intérieur de l'appareil pour minimiser la propagation de parasites RF. Le transformateur d'alimentation, toroïdal j'ai vérifié, prend place derrière le mécanisme CD. Le fait qu'il soit couvert d'un cylindre de plastique ayant éveillé mes soupçons, j'ai bien aimé voir l'alimentation AC filtrée par plusieurs composants sur un petit circuit imprimé dédié. Cependant le terminal de masse du connecteur IEC C14 n'est



semi-conducteurs. L'intérieur du châssis de cet appareil est également divisé et isolé par plusieurs tôles et coffrets métalliques. Au cœur, un cylindre métallique massif contient le transformateur d'alimentation. Plusieurs enroulements sustentent les différentes sections de l'appareil, dont une paire dédiée au circuit de puissance de chacun des deux canaux. Il y a beaucoup de câblage interne dans cet intégré. Un PCB regroupe les sorties et les entrées qui sont commutées par des relais. Un autre accueille le potentiomètre motorisé du volume de marque Alps d'excellente qualité. Le microcontrôleur est isolé à l'arrière, à l'opposé des entrées, et son capteur de télécommande est caché derrière le tube dans le hublot. Le préamplificateur est à l'avant et utilise trois tubes 6N4. Son circuit de tonalité, débrayable heureusement (on y reviendra), est aussi commandé par des Alps mais de modèle commun. Des dissipateurs de chaleur occupent entièrement les côtés du boîtier. Ceci est nécessaire car les quatre transistors de sorties de chaque canal dissipent une trentaine de watts au repos. Deux paires de transistors complémentaires, des 2SA1386A et 2SC3519A de marque Sanken, ont la capacité d'envoyer jusqu'à 30 ampères vers les haut-parleurs. Bien que la mention « Classe A » soit inscrite sur la façade, l'ampli n'opère dans ce mode que jusqu'à une dizaine de watts. L'amplificateur est bel et bien de classe AB, et c'est un courant de repos élevé qui assure qu'à volume normal le signal est traité dans la partie « A » du « AB ». Sur l'appareil en ma possession le courant de repos, inégal d'un transistor à l'autre, était presque 15% plus élevé sur le canal droit. De plus, il n'est pas ajustable, contrairement à la majorité des circuits. Bien que cela n'ait pas semblé affecter la sonorité, je m'attendais à plus de précision à ce niveau. Finalement, un circuit de protection très efficace immunise l'amplificateur.

J'ai été agréablement surpris par le détail livré par cet ensemble. La localisation de chacun des instruments dans l'espace est précise tant en largeur qu'en profondeur. Le cor qui joue quelques notes en solo offre un timbre réaliste et charmeur. La texture et l'articulation des violoncelles sont bien rendues, sans lourdeur, et les trompettes reproduites avec brillance.

pas relié au châssis. De l'autre côté du « mur », un grand circuit imprimé élaboré par le fabricant regroupe les circuits régulation, audio et microcontrôleur. Les composants critiques du circuit audio sont de qualité supérieure, tel qu'attendu d'un appareil de cette gamme. Le convertisseur est un Burr-Brown PCM1732 qui permet le décodage HDCD 24bit/96KHz. Des amplificateurs opérationnels OPA2604 et OPA2134 de ce même manufacturier sont aussi utilisés. Les tubes : Surprise, il y en a plus d'un. L'étage de sortie utilise une double triode Philips ECG 6922. Eh oui, rien de moins qu'un NOS (New Old Stock) fabriqué aux États-Unis. Autre surprise, l'amplificateur de la prise d'écouteurs possède son propre étage à tube. C'est celui qui est visible par le fameux hublot, un 12AU7 d'origine chinoise. La source de signal pour ce circuit provient des sorties audio en aval de la 6922. Le troisième, un 6N4 à l'emplacement TU102 occupe une fonction qui m'est demeurée inconnue, faute de temps et de plans.

Pour ce qui est de l'intégré SV-236, sa section préamplificateur est hybride. La section amplificateur n'utilise que des

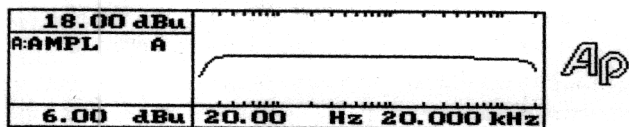
Vincent Price

Comme pour les nombreux films d'horreur dans lesquels cet acteur a joué, voici la partie de l'essai qui fait peur, à savoir les mesures. La voix de l'acteur si caractéristique serait idéale pour faire la compilation des résultats (la narration dans le vidéo-clip de « Thriller », vous vous souvenez? C'était lui!). L'ensemble a été évalué à l'aide du A2TB Test Disc de Sheffield Lab et d'un Portable One de Audio Precision.

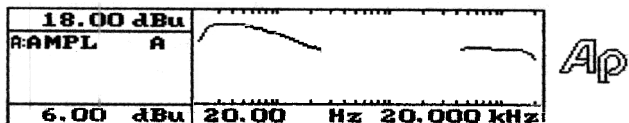
Le lecteur fait très bonne figure. Au niveau numérique 0dBfs (full scale), le niveau audio aux sorties est de 9.7dBu. En silence numérique, le niveau de bruit est à -86dBu, ce qui signifie que la gamme dynamique du CD-S6 est de 96 décibels. En réponse, seule une légère atténuation de 2dB à 20Hertz. Le taux de distorsion harmonique, faible tel qu'attendu, est de 0.0259% à -20dBfs pour les deux canaux.

Les spécifications du SV-236 annoncent une puissance de 2 X 100 watts sous 8 ohms, et 2 X 200 watts sous 4 ohms. Je n'en connais pas beaucoup moi des amplificateurs qui doublent leur puissance lorsque l'impédance de charge diminue de moitié. Voyons voir ce qu'il en est en réalité. Sous une charge de 8 ohms, la puissance pour un canal est de 109.8 watts avant écrêtage. Sous 4 ohms, avec les deux canaux à l'effort, l'intégré délivre 165 watts à gauche et 195 watts à droite. C'est très bien

mais, comme je m'en doutais, ça ne correspond pas aux valeurs annoncées. La distorsion est de 0.022% à 1 watt de sortie et le bruit à volume fermé est de 685 microvolts.



La réponse en fréquence, comme on peut le voir sur ce graphique, est linéaire. Cependant lorsque le circuit de contrôle de tonalité est activé, ça se gâte. Bien que le grave et l'aigu soient en position centrale, la courbe de réponse n'est plus plane.



Comme ce graphique l'illustre, il y a une légère emphase des fréquences médium aigü. Mais le problème est surtout au niveau des basses fréquences, dont l'augmentation atteint 4dB de 30 à 50 Hertz. En guise de référence, l'oreille humaine commence à percevoir une différence de niveau à partir de 3 décibels en moyenne. Ce n'est donc pas dramatique, mais cette coloration s'entend. La plage de correction du bouton « Bass » est de +5.7dB, -13.3dB à 100Hz, et de +9.7dB, -11.5dB à 10KHz pour la commande « Treble ». Lorsque activée, la fonction « Loud » ajoute 5.1dB au registre grave et 8.9dB aux hautes fréquences. Le niveau maximal de la sortie « Pre Out » atteint 3 volts pour une charge de 10 Kohms. Ainsi se termine le récit des performances techniques de nos deux candidats. Vont-ils avoir le rôle? La seule façon de le savoir est de leur demander de jouer.

Vincent d'Indy

C'est une école, mais c'est surtout un musicien, compositeur, pédagogue et chef d'orchestre français. Quoi qu'il en soit, ce nom sera toujours associé à la musique classique. Inspiré, j'ai débuté l'écoute avec le nouvel enregistrement de la *Symphonie no3* de Saint-Saëns à l'Oratoire, avec l'orchestre métropolitain dirigé par Yannick Nézet-Séguin. J'avoue avoir un faible pour cette œuvre plutôt solennelle qui explore les couleurs, les nuances et la force de la musique symphonique. J'ai été agréablement surpris par le détail livré par cet ensemble. Les bois et les cuivres, très beaux sur cet enregistrement ATMA, sont rendus avec limpidité. La localisation de chacun des instruments dans l'espace est précise tant en largeur qu'en profondeur. Le cor qui joue quelques notes en solo offre un timbre réaliste et charmeur. La texture et l'articulation des violoncelles sont bien rendues, sans lourdeur, et les trompettes reproduites avec brillance. Dans le deuxième mouvement, l'orgue apparaît large et haut et dévoile le vaste volume de la basilique. Les Vincent n'ont malheureusement rien pu faire pour les violons, trop lointains dans cette prise de son.

Étant donné que le CD-S6 décode les HDCD, je me suis fait un devoir d'en faire allumer la petite lumière bleue. Le disque *Shady Grove*, avec Jerry Garcia et David Grisman en a

été le premier test. L'étiquette « Acoustic Disc », comme son nom l'insinue, se vante de n'enregistrer que des instruments acoustiques. Voilà qui est idéal pour évaluer le réalisme de la reproduction car, en toute confiance, le bluegrass, le folk et le banjo, c'est pas mon truc. Dès les premières secondes, je me crois dans le studio, j'imagine facilement les musiciens autour, assis sur des tabourets. Le son est intime, les voix articulées et bien à l'avant. Sur la septième page, un solo combinant violon, banjo et mandoline me démontre l'équilibre tonal et la précision de l'image du combiné. L'attaque des cordes offre avec conviction la dynamique perçue en « live ». Malgré mes goûts, à ce moment -là, je me laisse prendre au jeu. Je tape du pied, je suis le rythme en souriant.

Toujours en HDCD, *Now My Soul*. Ronny Earl donne la réplique à un ensemble, tantôt swing tantôt gospel, et blues bien sûr. Bref du jazz comme on en entend trop peu sur les scènes extérieures du festival. La voix est « live » et m'incite à monter le volume. L'intégré Vincent ne se laisse pas impressionner et soutient le poids du « band » sans effort. La batterie a de l'impact et j'entends clairement les coups de baguettes sur les cymbales. Le grave, mis en évidence par la « walking bass », est neutre et ferme. Et que dire de la complexité sonore du Hammond B3 au travers d'un Leslie. Ample et riche, pendant l'écoute, il remplit sans cesse l'espace sonore tout en laissant place aux solistes et à la voix.

Conclusion

Se détaillant tous deux à 1 995 \$ l'unité, le lecteur CD-S6 et l'intégré SV-236 Vincent Audio se situent dans une gamme où les produits élaborés en Europe et assemblés en Asie abondent. Mais il y a toujours de la place pour un nouveau joueur compétitif. En plus d'être compétents quant au son, ces deux appareils ont un « look » digne de leur prix. Le lecteur CD m'a particulièrement épaté avec son ampli d'écouteurs à tube. C'est une caractéristique unique. L'intégré a le mérite d'offrir toute la puissance nécessaire pour alimenter la majorité des enceintes et combler le mélomane enthousiaste. Toutefois, compte tenu, de l'effet de son correcteur de tonalité, il ne devrait être utilisé qu'occasionnellement pour corriger l'équilibre d'un mauvais enregistrement. Les audiophiles optant de plus en plus pour des électroniques d'une même marque, la source et l'amplification font ici équipe pour leur offrir une qualité sonore homogène. Personnellement, je suis convaincu qu'en investissant dans l'achat d'appareils Vincent Audio, le retour sur l'investissement vous procurera un plaisir d'écoute assuré.

Prix :
Lecteur CD-S6 : 1 995 \$
Amplificateur intégré SV-236 : 1 9995 \$
Distributeur
VMAX Services
Tél. : (514) 932-7786
info@vmax-services.com
www.vmax-services.com